

puissance et la royauté de notre Dieu et le pouvoir de son Christ » (Ap 12, 10) ; contre le mur du chevet, les deux grands saints du Poitou, Radegonde à gauche, Hilaire à droite, avec le livre *De Trinitate Libri XII*, « Sur la Trinité ».

Hilaire fut le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Pour défendre la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme.

Radegonde, princesse thuringienne, emmenée en captivité, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6<sup>e</sup> siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers, sans en être l'abbesse.

Dans la nef : au-dessus des autels latéraux, à gauche Notre-Dame de Lourdes, à droite Joseph avec l'Enfant ; dans la 4<sup>e</sup> travée, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite Antoine de Padoue ; dans la 3<sup>e</sup> travée, à gauche une Vierge à l'Enfant, qui tient et montre un ostensor, à droite Jeanne d'Arc ; au-dessus de l'entrée un Sacré-Cœur.

Sur l'autel latéral de droite est placée une statuette de l'Enfant Jésus de Prague, dont on a quelques exemples dans le diocèse de Poitiers. Elle est la reproduction d'une statuette en cire de l'Enfant Jésus vénérée dans l'église Notre-Dame-de-la-Victoire à Prague.



Cette statuette est une œuvre de la Renaissance espagnole, de 46 cm de haut. L'enfant bénit de la main droite, tient dans la gauche un globe surmonté d'une croix. Elle fut apportée d'Espagne par doña Maria Manrique de Lara lorsqu'elle épousa Vratislav de Pernstejn en 1555. En 1628, sa fille, Polyxène de Lobkowitz, épouse du grand chancelier du royaume, offrit la statuette au couvent des Carmes. En 1655, l'archevêque de Prague a couronné la statue. A Prague, celle-ci a une riche

garde-robe (musée), et est très vénérée (1 700 ex-voto, pèlerinages, guérisons miraculeuses). La dévotion à l'Enfant Jésus de Prague s'est répandue dans toute l'Europe à la fin du 17<sup>e</sup>

### Chemin de croix de Marie Baranger



siècle.

Le chemin de croix, suite d'huiles sur toile, est signé Marie Baranger (1902 Angoulême – 2003 Poitiers). Elève de Maurice Denis, cette artiste a réalisé de nombreuses œuvres inspirées par sa foi chrétienne, notamment des fresques, en Poitou, en France et dans le monde.

### Cloches

L'église garde une cloche, sans battant, de 1736 (inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 16 décembre 1966).

Elle avait, en 1900, 3 cloches sorties de la fonderie Hildebrand à Paris.

Une église toute simple qui témoigne d'une longue histoire, où s'est exprimée une grande artiste animée par sa foi en Jésus Christ. De quoi méditer ...



© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## La Chapelle-Montreuil (Vienne)

## L'église Saint-Eutrope



« Nous irons en la maison du Seigneur. »

Psaume 122 (121), 1

## Un peu d'histoire

On trouve dans les textes mention de La Chapelle vers 1110, mais dès 1157 on a Chapelle-Montreuil.

L'abbaye bénédictine de Saint-Jean-de-Montierneuf de Poitiers, fondée dans les années 1070, aura là un prieuré et le patronage de la cure, jusqu'à la Révolution.

L'église est dédiée à saint Eutrope, le premier évêque de Saintes. L'abbaye de Montierneuf est rattachée à l'ordre de Cluny, dont dépend aussi l'important prieuré Saint-Eutrope de Saintes, qui garde les restes du saint évêque.

A la Révolution, la paroisse devient commune, comme partout en France. La commune est rattachée en 1819 à la commune de Montreuil-Bonnin. Dès cette époque les habitants demandent l'érection d'une succursale paroissiale, car la population de La Chapelle est plus nombreuse que celle de Montreuil-Bonnin. Ils l'obtiennent par décret impérial du 27 décembre 1865. La commune est rétablie en 1869.

## L'église est reconstruite

Dès juillet 1874, l'Etat accorde une aide de 3 000 francs pour la reconstruction de l'église. En 1885, il est sollicité pour son achèvement. L'église est construite en haut du bourg, à l'emplacement d'une petite chapelle.

A la façade occidentale, le portail néoroman est surmonté de baies hautes et étroites, une de chaque côté, deux au-dessus. Le clocher, qui la domine, a deux baies par côté, et une flèche à huit pans couverte d'ardoise.

L'église a un plan très simple : entrée sous clocher, nef de quatre travées à voûtes néogothiques, chœur plus étroit à chevet plat.



Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à gauche de l'entrée, l'escalier du clocher est à droite.

La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



## Les autels



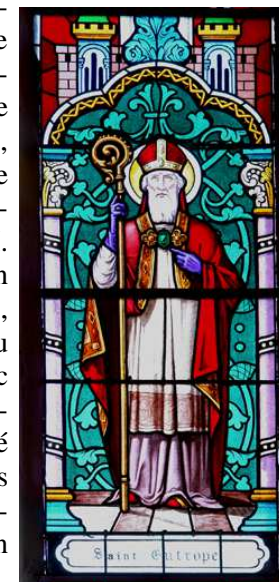
Le maître-autel néoroman du 19<sup>e</sup> siècle est illustré sur le devant par le Repas d'Emmaüs : « Tandis qu'il était à table avec eux, il prit du pain, rendit grâces, et, l'ayant rompu, il le leur donnait. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent » (Luc 24, 30-31). Sur la porte du tabernacle : hostie, calice et colombe symbole de l'Esprit saint.

Un autel, en bois, a été installé à la jonction de la nef et du chœur, pour permettre les célébrations face aux fidèles, reprise de la pratique du premier millénaire, souhaitée par le concile de Vatican II (1962-1965).

Comme souvent, un autel est dressé de chaque côté de la fin de la nef. A gauche, il est dédié à Marie, comme l'indiquent, sur le devant, les lettres MA entrelacées (*Maria*). A droite, les lettres entrelacées SR font penser à une dédicace initiale à sainte Radegonde ; la statue de Joseph, au-dessus de l'autel, renvoie à un patronage fréquent dans les autels latéraux.

## Les vitraux historiés

Surmontant le maître-autel, les deux vitraux sont l'œuvre de Ripeau, Versailles, d'après un programme de Marie Baranger : à gauche, un Saint Eutrope, le patron de l'église, avec, en-dessous, une jeune fille en buste dans un médaillon, et les lettres M.M. (Mille Métois) ; à droite un Saint Louis, et, en-dessous, en médaillon, un soldat du 125<sup>e</sup> (R.I.) en buste, avec les lettres L.C. (Louis Châtaigneau). Le vitrail a été commandé dans les années 1950 par Mme Châtaigneau, à la mémoire de son fils mort à la guerre.



A la 4<sup>e</sup> travée de la nef, à gauche, un Saint Alexandre, évêque et martyr (palme), à droite, une Sainte Félicité, martyre (palme) à Carthage en 203, avec plusieurs compagnes, dont Perpétue.

Le culte de Perpétue et Félicité se répandit dans toute la chrétienté, et il en sera fait mémoire au canon de la messe avant les martyres romaines Agathe, Lucie, Agnès, Anastasie.

## Les statues

On trouve dans l'église de La Chapelle-Montreuil les statues des saints dont la dévotion fut générale dans le diocèse de Poitiers au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle. Dans le chœur : au-dessus du tabernacle du maître-autel, un crucifix, et une statue représentant saint Michel écrasant Satan (Apocalypse 12, 7-9). « Maintenant est arrivé le salut, la

